

DRUNEN (VAN) (*James - Charlemagne - Gaston*), Ingénieur, professeur à l'Université libre de Bruxelles, journaliste, écrivain et critique d'Art (Le Havre, 15.2.1855-Ixelles, 14.11.1932).

D'origine anversoise par son père Jacob, français par sa mère Marie-Caroline Longuet, né au Havre le 15 février 1855, James Van Drunen, ses premières études, d'ailleurs entrecoupées de vacances à Honfleur, achevées à Anvers, entre à l'École polytechnique de l'Université libre de Bruxelles. Il en sort ingénieur du génie civil, en avril 1879 et débute dans la carrière, au service d'une société de chemin de fer dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, résidant à Mettet. Adjoint, dès 1882, à son vieux professeur Huberti, il conquiert, en 1885, l'agrégation universitaire, se voit chargé de cours en 1887, professeur extraordinaire en 1889 et professeur ordinaire, en 1894, pour fonder, à la rentrée d'octobre la même année le nouveau cours d'électrotechnique. Il remplit durant deux ans, de 1901 à 1903, la charge rectorale, est admis à l'honorariat en 1925, mais fait encore, par dévouement à l'Université qui l'a formé, le cours important de métallurgie pendant un an. On lui doit, dans le domaine de ses activités scientifique et professorale, outre sa thèse d'agrégation sur la *Détermination des recettes et dépenses probables d'un chemin de fer projeté*, ses discours rectoraux de rentrée sur l'*Esprit mathématique* et sur la *Philosophie de l'Industrie*, son livre sur l'*Acier dans la construction*, son travail sur la *Vie des Métaux* et diverses études sur la trempe de l'acier.

Mais le sens de l'utile que dénote cette carrière s'alliait, en Van Drunen, au sens de la beauté, conjoint à ce besoin de faire partager les grâces qu'on en reçoit, qui mue l'esthète en écrivain. Il débute cependant dans la littérature par une œuvre anonyme, à tirage confidentiel, imprimée sur papier couleur de plomb et il faut Max Waller pour la faire connaître en la rééditant, sous le nom de l'auteur, dans le quatrième tome (1884) de sa *Jeune Belgique : Flemm-Oso*. Il s'agit d'un nègre océanien fortement apparenté au persan de Montesquieu, mais dont le choix qu'en a fait le conteur, révèle en celui-ci l'attrait pour l'exotisme à quoi vont l'attacher ses fréquentes évasions de voyageur lettré. En 1886, Van Drunen nous donne : *Elles*, silhouettes de femmes, aimablement diverses ; en 1887, *Forêts*, suite de poèmes en prose, imprimés en couleurs assorties à la teinte saisonnière des sites évoqués. La même année, le père de *Flemm-Oso*, wagnérien de la première heure, se fait critique littéraire et dramatique, sous le pseudonyme de Jean Prouvaire, au *Journal des Étudiants*, d'où il passe au *Petit Bleu* et à l'*Indépendance belge*, et donne au théâtre du Parc : *Par Téléphone*, qu'il a écrit en collaboration avec E. Cattier. Suivront, en 1888, *Viennoiseries* ; en 1889, le *Trottoir*, tiré à quelques exemplaires seulement ; en 1890, *Quilleboeuf*, vieilleries légendaires, écrites en bleu et en noir sur données folkloriques évoquant le *Roi d'Ys* ; puis, *A l'Aventure*, trois volumes formés de ses carnets de route sur le Rhin, le Bosphore, la Manche, l'Adriatique (1889-1890) ; en 1897, en collaboration avec Henry Maubel, un livre d'impressions et souvenirs sur le solitaire d'Acoz, *Octave Pirmez*, que le jeune ingénieur de 1879 avait connu, admiré et aimé : en 1899, ses *Heures Africaines*, synthèse des souvenirs de voyage successifs à Alger, au Sahara, à travers l'Atlantique et, enfin, au Congo ; en 1900, ses *Ritournelles*, croquis à la Lynen du milieu bruxellois ; en 1903, enfin, *En pays Wallon*, contribution rare, a-t-on dit, à la connaissance de la vie populaire d'une partie du pays, qui fut rééditée à Liège en 1935.

A travers toute son œuvre, James Van Drunen se révèle amateur exigeant, curieux du bibelot, observateur et évocateur amusé de sites et de terroirs que boude le commun, penseur original, styliste délicat.

C'est à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Matadi à Léopoldville en 1898 et en

qualité d'envoyé spécial du *Petit Bleu*, que James Van Drunen visita le Bas-Congo et le Stanley-Pool. L'ouvrage qu'il en rapporta nous a semblé mériter à son auteur, malgré la brièveté de la visite qu'il fit au Congo léopoldien, une notice biographique quelque peu développée. *Heures africaines* fut tiré à six cents exemplaires sur les presses de l'imprimerie scientifique Ch. Bulens qui l'éditiona sur papier couché, orné de 140 photographies inédites. Les souvenirs proprement congolais du voyageur en prennent 120 pages, généralement hautes en couleur, émaillées d'observations précises autant que de notations heureuses : paysages, scènes et portraits, et, par ailleurs, pleines d'humanité. Ils s'achèvent en hommage éminemment réfléchi, positif et pourtant chaleureux à l'œuvre du Roi Léopold II et de ses grands collaborateurs. L'ouvrage eut une seconde édition, revue et augmentée chez Balat, en 1900, et une troisième édition ultérieurement.

James Van Drunen s'éteignit à Ixelles, le 14 novembre 1932.

28 juin 1950.
J. M. Jadot.

Mouvement géogr., 1898, p. 284. — H. Liebrecht, *Hist. de la Litt. belge d'expr. franç.*, Brux., Van der Linden, 1910, p. 401. — A. Vierset, *James Van Drunen*, Brux., Coll. Diamant, 1913. — G. D. Périer, *Notes de Littérature coloniale*, Brux., A. Dewit, 1930, p. 12. — G. D. Périer, *La Littérature coloniale belge*, in : L. Franck, *Le Congo belge*, Brux., La Renaissance du Livre, 1930, II, p. 423. — G. Goe-mans et L. Demeur, *La littérature française de Belgique*, Paris, Hatier, 3^e éd., 1932, p. 71. — A. Marlier, *James Van Drunen*, in : *Bull. des Anciens Étudiants de l'U.L.B.*, Brux., décembre 1932. — E. De Seyn, *Dict. Biogr. des Sc., des Lettres et des Arts en Belg.*, Brux., 1935, t. II, p. 1046. — *Almanach illustré du Soir*, Brux., 1934, p. 199. — Gustave Charlier, *Les lettres françaises de Belgique*, Brux., La Renaissance du Livre, 1938, p. 86. — G. Dou-trepoint, *Hist. illus. de la Litt. franç. de Belg.*, Brux., M. Didier, 1939, pp. 377, 378-379. — G. D. Périer, *Petite Histoire des Lettres coloniales de Belgique*, Brux., Off. de Publicité, 2^e éd. 1944, pp. 31, 38, et 89. — Camille Hanlet, *Les Écrivains belges contemporains*, Liège, Dessain, 1946, II, pp. 214-316. — René-J. Cornet, *La Bataille du Rail*, Brux., Cuyper, 1947, p. 353. — Frerichs, président du Conseil d'administration de l'U.L.B., *Le Cinquantenaire du Chemin de fer du Bas-Congo*, in *Bull. de l'Union des A.E. de l'U.L.B.* Brux., juin 1948.